

PISTES PÉDAGOGIQUES

La Montagne

■ Un film écrit et réalisé par Violette Delmas

Produit par D.E.F.I Production - 2025 - 10,08’

Synopsis

Apollonie a décidé qu’aujourd’hui serait le grand jour. Elle a rendez-vous chez Achille. Ils ne se connaissent pas mais en montant jusqu’à chez lui, Apollonie le sait : peu importe qui il est ou comment il est, il sera sa première fois.

Pourquoi montrer ce film ?

La Montagne *raconte l’histoire d’une jeune femme déterminée à vivre selon ses propres choix. En cherchant à se libérer du poids qu’elle accorde à sa virginité, Apollonie découvre que le véritable défi n’est pas de franchir une étape, mais de s’affirmer et de prendre confiance en elle. Un court métrage résolument centré sur l’émancipation féminine.*

Mots-clés : Adolescence - Sexualité - Humour

LA RÉALISATRICE



Violette Delmas réalise ses premiers films dès le lycée au sein d'une option arts plastiques, en région parisienne. Elle poursuit des études en Histoire du cinéma à l'Université Paris Nanterre puis à La Sorbonne, où elle s'intéresse à l'utilisation de la caméra au théâtre, ce qui l'amène à travailler en tant qu'assistante mise en scène sur deux pièces jouées au Théâtre du Rond-Point.

En 2022, elle s'installe à Toulouse et intègre la résidence d'écriture et de réalisation « L'Avenir en Court », portée par D.E.F.I Production. Elle y développe *La Montagne*, son premier court métrage professionnel. Violette Delmas défend une vision cinématographique colorée et féministe, attentive aux trajectoires intimes, à la jeunesse, aux corps et aux émotions.

GENÈSE DU FILM

Chacun·e des quatre résident·e·s disposait de neuf mois pour réaliser son court métrage, dont deux pour écrire un scénario de dix pages. Le nombre d'acteur·rice·s et de lieux devait être réduit, et le tournage durer quatre jours. À partir de ces contraintes, l'idée s'est naturellement imposée à la réalisatrice.

Au cinéma, les premières fois semblent toujours évidentes : les personnages savent instinctivement quoi faire, leurs corps paraissent parfaitement accordés et tout se déroule sans maladresse. La réalité est souvent différente. C'est à partir de ce décalage que s'est construit *La Montagne,* afin de véhiculer d'autres images. Le film montre une première expérience plus proche de ce que beaucoup peuvent vivre : un moment où les corps hésitent, où il faut se poser des questions pour apprendre à se comprendre, et où les émotions ne sont pas forcément alignées.



HUMOUR ET FAUX-SEMBLANTS

« *La montagne, c'est les seins d'Apollonie, son corps allongé sur lequel Achille grimpe, c'est l'ascension du Mont Virginité* » ainsi débute la note d'intention de Violette Delmas.

Si tout devrait être aussi « *sérieux qu'une gardienne de musée* » pour ce moment légendaire, la réalisatrice désacralise cet événement et lui donne une dimension comique en accumulant les décalages, notamment grâce à la direction presque théâtrale des comédien·ne·s qui rend les personnages encore moins spontanés. Par ailleurs, Apollonie, déesse féminisée, est vive et espiègle, tandis qu'Achille est loin de la figure héroïque et charismatique que son prénom pourrait laisser présager.

La situation elle-même repose sur le jeu et le faux-semblant : les personnages s'inventent des histoires de bout en bout.

Lorsque Apollonie affirme : « *J'avais tout imaginé sauf ça* », elle résume parfaitement l'enjeu de la scène et échappe encore au scénario préétabli pour laisser place à une certaine forme de tendresse et d'authenticité.

Quels autres éléments participent selon vous à ce déplacement du regard ? Comment qualifieriez-vous la musique ?



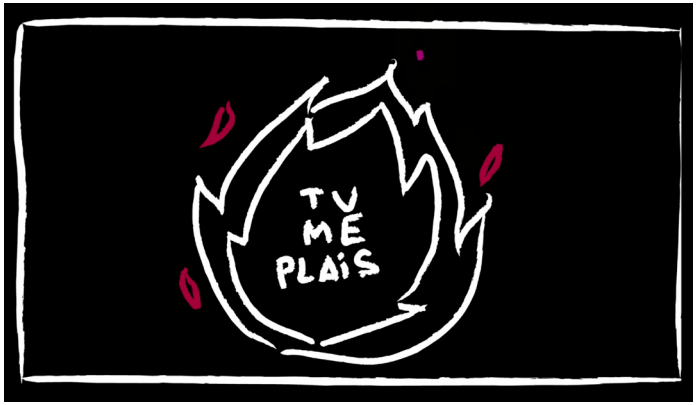
UNE VOIX INTÉRIEURE QUI SE VOIT À L'EXTÉRIEUR

Le récit se déploie à travers le regard et les pensées d'Apollonie restituées en voix off, et nous offre ainsi une immersion totale dans son expérience.

À quatre reprises, des animations brèves et enfantines ouvrent une autre fenêtre sur son imaginaire naïf et sa perception. En renouant avec ses premières amours, la réalisatrice contrebalance l'apparente assurance de sa protagoniste. En réalité, Apollonie a bien besoin d'une échappatoire pour faire face à cette « montagne » qu'est une « première fois ». Ces incursions permettent également d'insuffler de la fantaisie et de la légèreté dans le traitement de ce sujet.

Au moment de l'étreinte, l'illustration s'efface, laissant la parole seule guider les spectateur·rice·s. Apollonie semble pleinement présente dans son corps, concentrée sur ce qu'elle vit et les émotions de son partenaire. Il n'y a plus besoin de dessin !

Quelle trace mémorielle laissent les séquences d'animation ? Quelles autres formes auraient-elles pu prendre ?



L'AMOUR AU LOIN

Lorsqu'on convoque l'intimité au cinéma, les gros plans s'imposent habituellement pour partager au plus près les sensations des personnages dans une atmosphère sensuelle et tamisée. Ici, la réalisatrice fait le choix inverse. En utilisant une échelle de plan plus large, elle installe une forme de distance qui nourrit le malaise et souligne l'inconfort de la situation. Elle s'applique à construire la gêne en plein jour, et propose un cadre aussi frontal que l'est l'approche d'Apollonie.

Violette Delmas s'éloigne également de l'imaginaire du prince charmant. Lorsque Achille accueille Apollonie, seul son corps apparaît. Le fait de ne pas montrer immédiatement son visage influence la manière dont il est perçu : lui ou un autre ferait parfaitement l'affaire.

Ce n'est que lorsque le duo se rapproche émotionnellement et physiquement que la caméra réduit la distance qui les sépare. Dans un plan fixe et zénithal, l'attention reste toutefois centrée sur Apollonie. Lorsque Achille la raccompagne, la cadreuse exclut à nouveau le regard masculin, le laissant hors champ.

Ce changement d'échelle de plans se fait-il progressivement ? Quelle place occupe le décor et que raconte-t-il ?



L'Agence Unique
Occitanie Culture

L'Agence Unique, Occitanie Culture favorise le développement du secteur culturel en Occitanie.

www.lagenceunique-occitanieculture.fr

■ **Action culturelle et éducative**

GROS PLAN SUR LES SCÈNES D'INTIMITÉ



Afin de garantir leur consentement, Elsa Eglin, coordinatrice d'intimité, a accompagné les comédien·ne·s de *La Montagne* en amont et pendant le tournage. Apparu dans le sillage de #MeToo, ce métier permet de discuter chaque geste, parfois même de les chorégraphier et de prendre en compte les limites de chacun·e. Au-delà de travailler de manière claire et respectueuse, cela conduit à des représentations plus variées de l'intimité. Ce cadre de confiance a permis à **Laly Pironnet** et **Julien Rozan** d'explorer plus librement leurs personnages, jusqu'à improviser un baiser conservé au montage.

PROPOSITION D'ACTIVITÉ

Imaginez un personnage sur le point de s'endormir. Écrivez sa voix intérieure sous forme de monologue à la première ou deuxième personne : pensées envahissantes, souvenirs hilarants ou humiliants, etc. Laissez émerger ce qu'il ne montre ni ne dit à personne, de manière fragmentée, répétitive, désordonnée ou absurde. Puis, réfléchissez à comment les traduire en images : formes, couleurs, avec ou sans personnage. Que révèle votre dessin de son monde intérieur ? Qu'apporte-t-il à la compréhension de ses émotions ?

UNE ŒUVRE EN ÉCHO

Tout le monde aime Jeanne
Céline Devaux, 2022



Jeanne est une jeune start-upeuse adulée. Pourtant, dans sa vie, rien ne va, et une petite voix, animée elle aussi, est toujours là pour le lui rappeler. La réalisatrice, formée initialement à l'animation, avait déjà donné une place primordiale à la voix-off dans son court métrage *Le Repas dominical* et fait dialoguer les techniques dans *Gros Chagrin*. Une hybridité encore bien trop rare dans le long métrage !

■ Texte rédigé par Manon Dornier, coordinatrice et programmatrice cinéma

■ Photogrammes du film © D.E.F.I Production

Cofinancé par l'Union européenne
PRÉFET DE LA RÉGION OCCITANIE
Liberté
Égalité
Fraternité
La Région Occitanie
CNC